

163

professionnels
ont répondu

LA VOIX DU TERRAIN

Constats croisés.

Perception des problématiques des jeunes
par les professionnels de l'accompagnement

INSTITUTIONS REPRÉSENTÉES

État de Genève
Hospice Général
FASE
Communes
Associations
Entreprises

RÉPONDANTS

163 professionnels

PÉRIODE

Octobre 2025
Février 2026

RÉFÉRENCE

CAP Formations
OFPC / 2026

Ce que 163 professionnels du terrain ont écrit, en une page.

Entre octobre 2025 et février 2026, 163 professionnels aux métiers et aux institutions divers ont répondu à une consultation sur la perception des problématiques des jeunes. Malgré la dispersion des postures et des services, leurs constats se rejoignent.

Ce qui pèse au quotidien

Le décrochage scolaire et la santé mentale dominent les constats d'impact perçu, suivis de près par la précarité. Ces trois problématiques forment le triangle sur lequel les professionnels travaillent au jour le jour.

Ce qui monte

125

sur 163 citent la santé mentale

La santé mentale est citée comme défi en nette progression par 125 répondants sur 163 – un signal massif, transversal à toutes les catégories. Viennent ensuite l'effet des écrans et des réseaux sociaux, et la complexification croisée des situations individuelles.

Ce qui aide à se maintenir

111

citent l'accompagnement individualisé

L'accompagnement individualisé (111 répondants), la stabilisation de la situation personnelle (93) et l'orientation adaptée (80) ressortent comme les trois leviers fondamentaux. Un ordre partagé malgré la diversité des mandats.

Ce qui provoque la rupture

106

citent l'instabilité psycho-sociale

L'instabilité psycho-sociale (106) et la démotivation / perte de sens (104) sont nommés au coude-à-coude comme les premiers facteurs de rupture. Ils alimentent l'absentéisme, premier symptôme visible des situations qui décrochent.

Les marges de progrès

Le manque de temps et de moyens, l'accès aux soins psy (délais, rejet du suivi par le jeune), la rigidité des dispositifs face aux parcours complexes et la coordination entre acteurs reviennent comme les quatre tensions principales.

POSITIONNEMENT

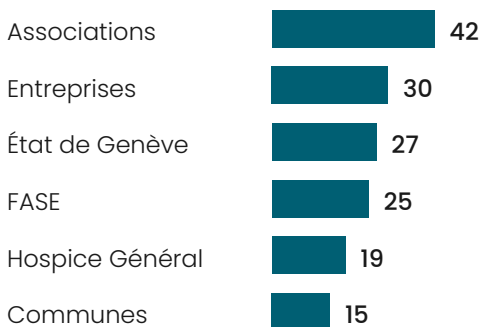
Lecture qualitative complémentaire aux données relatives à CAP Formations publiées chaque année par l'OFPC dans « Constats et données chiffrées ».

La démarche.

Cette consultation a été adressée aux professionnels qui accompagnent, de près ou de loin, les jeunes en rupture de formation à Genève. L'objectif : recueillir une lecture qualitative du terrain en complément des données quantitatives annuelles de CAP Formations. Cent soixante-trois professionnels y ont répondu entre octobre 2025 et février 2026.

QUI A RÉPONDU

Répartition par catégorie institutionnelle



DIVERSITÉ DES MÉTIERS

Principaux rôles représentés

Travailleurs et travailleuses sociales hors murs, conseillers et conseillères en formation et en orientation, chargés d'accompagnement et d'insertion, coachs en insertion, formateurs et formatrices en entreprise, directeurs et directrices d'institution, assistants sociaux, éducateurs sociaux, psychologues, enseignants, mentors en entreprise, responsables RH.

MÉTHODE

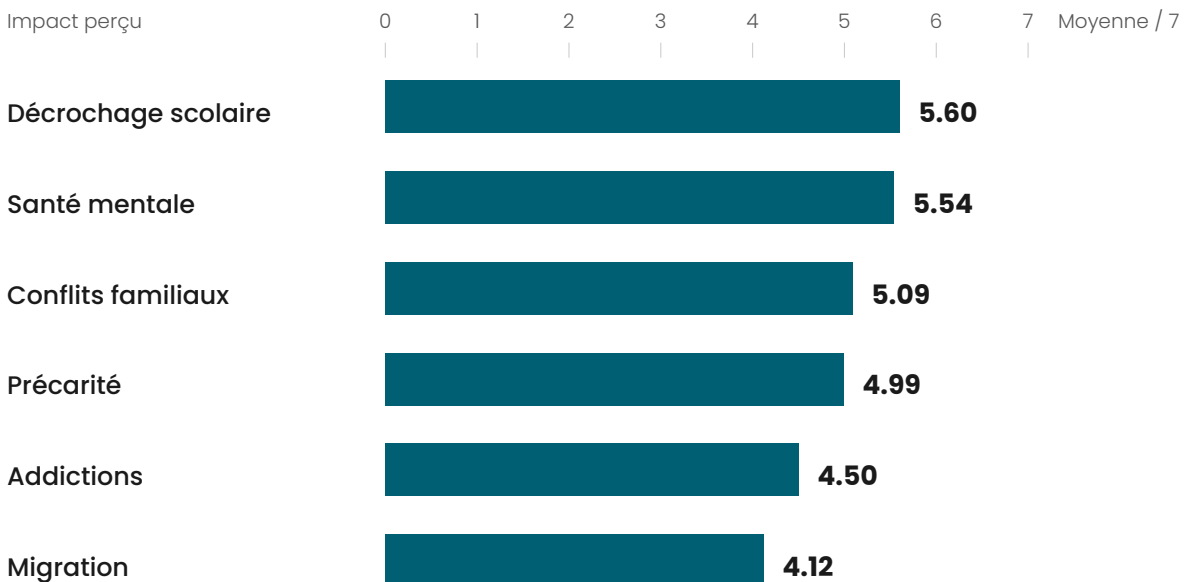
Questionnaire en ligne diffusé par email aux partenaires du réseau d'insertion, comportant des questions fermées (classements, cases à cocher) et des espaces de commentaire libre. Les réponses sont anonymisées dans ce document. Les verbatim cités ont été sélectionnés pour leur caractère représentatif et constructif.

POSITIONNEMENT

Ce document propose une lecture qualitative qui complète les données quantitatives relatives à CAP Formations publiées chaque année par l'OFPC dans « Constats et données chiffrées ». Les données officielles disent ce qui se passe ; cette consultation dit comment les professionnels le vivent et le comprennent.

Ce qui pèse.

Interrogés sur six problématiques, les professionnels ont évalué l'impact perçu de chacune sur les jeunes accompagnés (échelle 1 – faible à 7 – majeur). Le classement qui ressort place le décrochage scolaire et la santé mentale au coude-à-coude en tête, avec un écart très resserré.



LECTURE

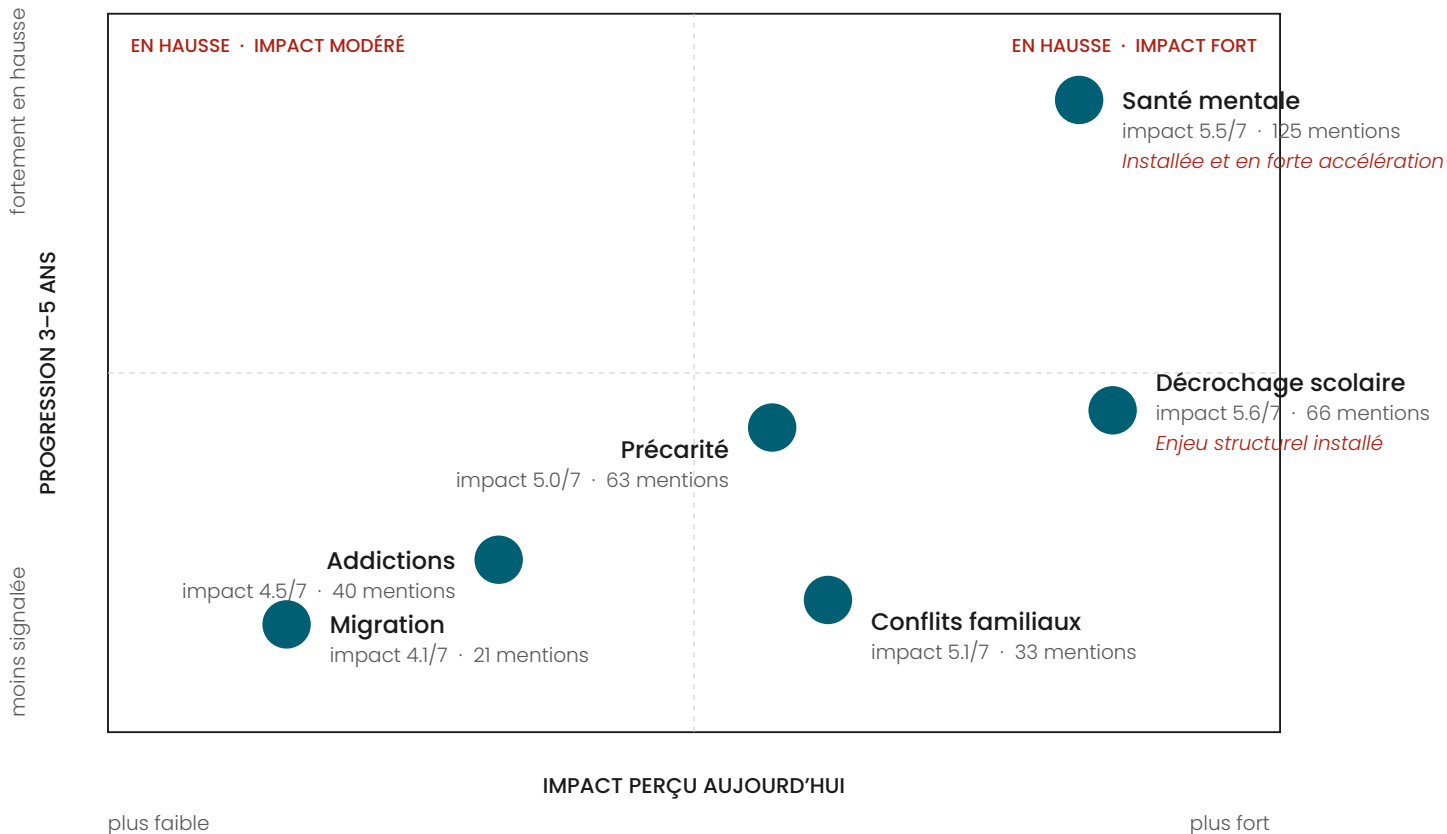
Décrochage scolaire et santé mentale sont quasi équivalents en impact perçu (5.60 et 5.54 sur 7). La précarité (4.99) et les conflits familiaux (5.09) suivent dans un second temps. Migration et addictions ferment le classement, mais restent au-dessus de 4 sur 7 – aucune problématique n'est considérée comme mineure.

« Les principaux obstacles que j'observe pour accompagner les jeunes sont souvent d'ordre psychologique. Beaucoup présentent des difficultés comme l'anxiété, les phobies sociales, l'isolement, la dépression ou un manque de sens et de motivation. »

— Conseiller en orientation, État de Genève

Ce qui pèse, ce qui monte.

Deux lectures se croisent. En abscisse, l'impact perçu aujourd'hui (moyenne des classements). En ordonnée, la progression signalée sur 3 à 5 ans (nombre de mentions comme défi émergent, maximum de 3 choix). Les problématiques les plus préoccupantes sont celles qui sont à la fois installées comme enjeu d'impact et en accélération.



LECTURE

Décrochage scolaire et santé mentale pèsent autant l'un que l'autre en impact perçu, mais avec des profils différents : le décrochage est un enjeu structurel installé, tandis que la santé mentale est un enjeu installé qui s'accélère fortement.

Ce qui émerge.

Au-delà des six problématiques proposées, les professionnels ont nommé ce qu'ils voient monter sur le terrain. Trois grandes veines reviennent avec force : l'impact des écrans et des réseaux sociaux, l'arrivée de l'IA, et la difficulté croissante des jeunes à se projeter dans l'avenir.

ÉCRANS, RÉSEAUX SOCIAUX, ATTENTION

« L'addiction au téléphone et au "scroll" sur TikTok et Instagram. Les jeunes n'arrivent plus à rester concentrés sur la durée. Ce n'est pas forcément leur faute, car c'est tout le système des réseaux sociaux qui favorise cette addiction. »

— Représentant d'association professionnelle, Associations

« Perte d'attractivité de la formation et de l'emploi au profit d'ambitions éphémères véhiculées par les réseaux sociaux (influenceur, dropshipping, trading, e-commerce, startup). Augmentation des demandes de formation privées non qualifiantes. »

— Travailleur social, Hospice Général

L'ARRIVÉE DE L'IA

« L'arrivée de l'IA : que ce soit avec ce que cela va générer rapidement en termes de disparition de métiers (notamment pour ceux qui demandent de faibles qualifications), ou encore avec la baisse de demande de la part des jeunes pour être aidés dans la rédaction de leurs lettres de motivation. »

— Conseiller en formation, État de Genève

Perte de sens, complexification, signaux de société.

(suite)

PERTE DE SENS, DIFFICULTÉ À SE PROJETER

« Passivité des jeunes face à leur avenir. Niveau d'information faible, vivent dans une bulle. »

— Conseiller en formation, État de Genève

« Une faible estime de soi. Une impression que les jeunes sont dépassés par les enjeux de leur vie. »

— Éducateur social, Hospice Général

TROUBLES ANXIEUX EN HAUSSE

« Je rencontre de plus en plus de jeunes souffrant de phobie scolaire. De manière générale, il y a vraiment une grosse augmentation des troubles anxieux chez les jeunes depuis quelques années. Dans une moindre mesure, le TDAH est aussi fortement présent. »

— Conseiller en orientation, État de Genève

CUMUL ET COMPLEXIFICATION DES SITUATIONS

« L'accumulation des facteurs de vulnérabilité sur chaque individu, les situations tendent à se complexifier de manière inquiétante. L'isolement social est vraiment aussi en croissance. »

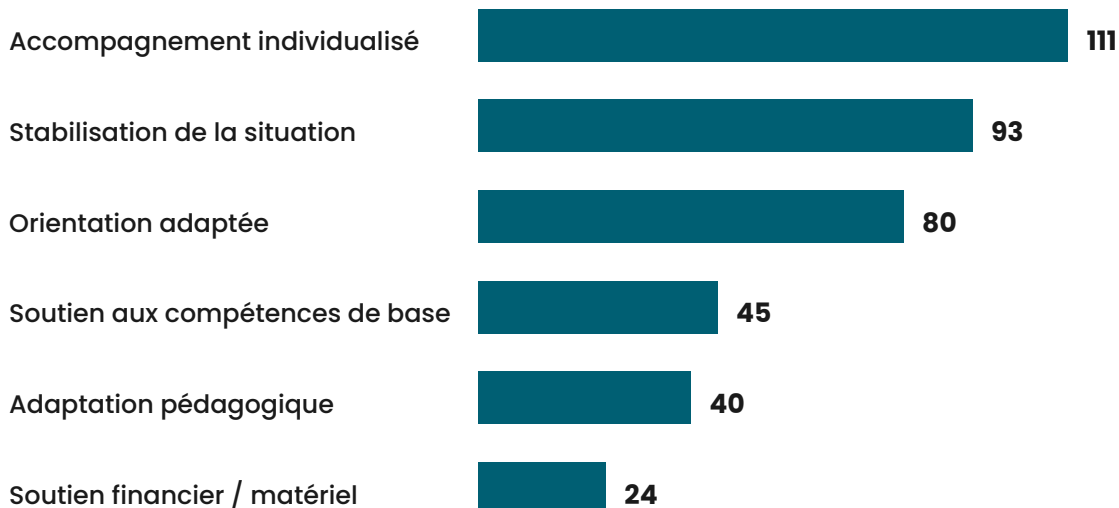
— Directeur d'institution, Associations

Les leviers.

Qu'est-ce qui aide les jeunes à se maintenir en formation ? Les répondants désignent trois leviers fondamentaux, dans un ordre remarquablement partagé malgré la diversité des mandats.

Facteurs cités comme favorables au maintien

Nombre de mentions



« Reconnaissance de l'importance que certains jeunes doivent **EN PRIORITÉ** se reconstruire, se solidifier avant d'être à même de se remettre sur le chemin de la formation. »

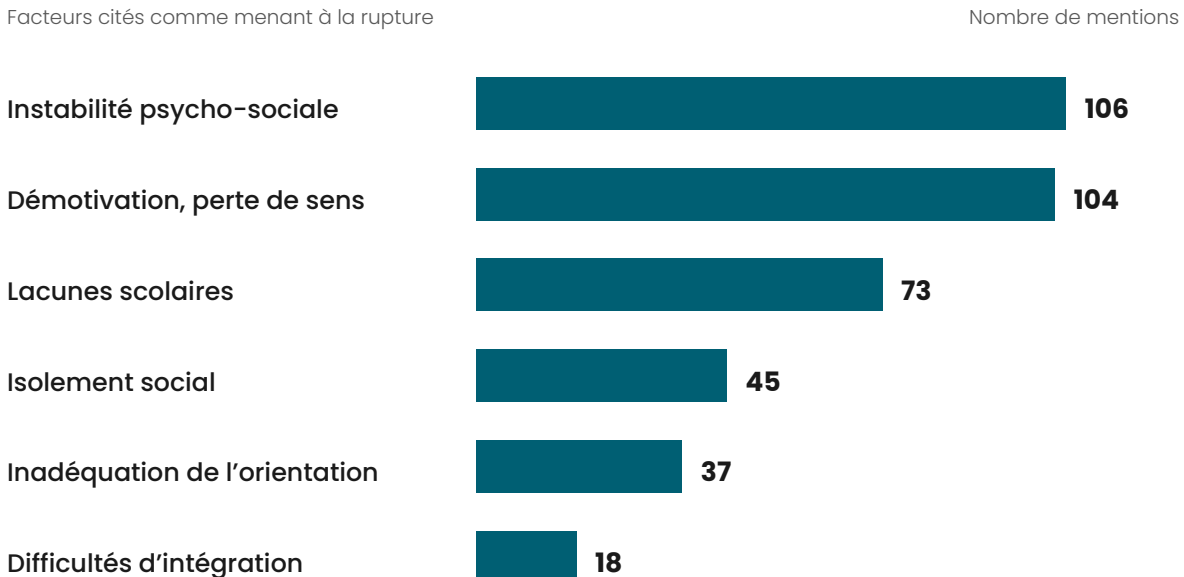
— Directeur d'institution, Associations

« Pour accompagner le jeune en milieu scolaire, il faudrait renforcer le lien avec un suivi plus régulier (1x/semaine et non 1x/mois) et des activités extrascolaires en dynamique de groupe. »

— Conseiller en formation, État de Genève

Les facteurs de rupture.

À l'inverse, qu'est-ce qui précipite la rupture ? Instabilité psycho-sociale et démotivation sont nommées au coude-à-coude comme les deux premiers facteurs. Le binôme produit l'absentéisme, symptôme visible le plus souvent cité par les professionnels.



« Dans les situations complexes impliquant une accumulation de facteurs de risque et un enchaînement de structures accompagnantes sans coordination, cela conduit à une posture passive des jeunes et une difficulté à croire à une possible issue positive. La proportion de ces situations complexes me semble augmenter depuis quelques années. »

— Conseiller en formation, État de Genève

« Lors de ruptures familiales, il est souvent très difficile pour les jeunes adultes de trouver un logement pour activer une aide sociale, et les démarches pour obtenir une bourse du SBPE sont très compliquées voire impossibles sans la collaboration des parents. »

— Éducateur social, Hospice Général

Les tensions que le réseau identifie.

Les commentaires libres dessinent un auto-diagnostic du réseau. Quatre tensions principales reviennent, nommées par des voix très diverses et souvent dans les mêmes termes.

TEMPS ET MOYENS

« Charge de travail importante et en augmentation constante = manque de temps pour un accompagnement de qualité et répondant aux besoins des jeunes adultes. »

– Assistant social, Hospice Général

« Le travail de masse est peu efficace et prendre le temps permet d'aller bien plus vite. »

– Éducateur social, Hospice Général

COORDINATION ET SILOS

« Les nombreux acteurs différents, la difficulté d'être dans les interstices et de coordonner en cohérence le projet du jeune à 360 degrés, les logiques institutionnelles, la surcharge des intervenants de terrain, l'accès au Premier marché. »

– Responsable de service, Associations

« Le manque de cohérence du réseau, la désinformation source d'anxiété et l'infantilisation des jeunes qui leur enlève tout pouvoir d'agir. »

– Assistant social, Hospice Général

Accès aux soins, rigidité des dispositifs, et la voix des entreprises.

ACCÈS AUX SOINS PSY

« La difficulté à faire accéder les jeunes à un professionnel de la santé mentale, que ce soit de les aider à y voir le sens ou de trouver un rendez-vous dans le réseau genevois. »

— Éducateur social, Communes

RIGIDITÉ DES DISPOSITIFS

« Il y a beaucoup de mesures, mais la plupart d'entre elles manquent de souplesse pour les jeunes déjà fragilisés. »

— Éducateur social, Hospice Général

LA VOIX DES ENTREPRISES

« Mes principales difficultés sont : le temps que je peux accorder et leur mettre à disposition pour les accompagner. Comment apporter de l'aide sans interférer dans leur sphère privée quand les problèmes sont liés à des problèmes familiaux ou économiques. »

— Responsable en entreprise

« La complexité et sensibilité des profils des jeunes que nous accompagnons. Je note une hausse des profils avec des problématiques de santé à ceci s'accumulent souvent d'autres problématiques comme les addictions et le manque de soutien familial. Ce qui exige parfois de reléguer l'insertion professionnelle au second plan. »

— Représentant d'association professionnelle, Associations

Ce que dit ce document.

Cent soixante-trois professionnels, issus de l'État, de l'Hospice Général, des communes, de la FASE, du tissu associatif et des entreprises formatrices, ont pris le temps de répondre. Leurs métiers diffèrent, leurs mandats diffèrent, leurs terrains diffèrent. Leurs constats convergent.

Ils désignent trois problématiques qui pèsent au quotidien — décrochage scolaire, santé mentale, précarité. Ils placent la santé mentale en tête des défis en forte accélération, suivie de l'effet des écrans et de la complexification des situations individuelles. Ils identifient l'accompagnement individualisé comme levier numéro un de maintien, et l'instabilité psycho-sociale couplée à la démotivation comme couple dominant de la rupture.

Ils nomment aussi, avec lucidité, les tensions du réseau : manque de temps et de moyens, accès aux soins psy, rigidité des dispositifs face aux parcours complexes, coordination entre acteurs. Cet auto-diagnostic est une force, pas une plainte.

Ces constats appartiennent au réseau. Ce document les met à disposition pour qu'ils servent — aux professionnels qui accompagnent, aux institutions qui coordonnent, à toutes celles et ceux qui travaillent à l'insertion des jeunes.

POUR ALLER PLUS LOIN

Les données quantitatives annuelles relatives à CAP Formations sont publiées dans « Constats et données chiffrées », éditions successives sur citedesmetiers.ch.

RÉFÉRENCES

Document produit par CAP Formations — OFPC, Genève
Avril 2026 · Consultation du réseau menée d'octobre 2025 à février 2026
163 réponses · 6 catégories institutionnelles · Restitution qualitative